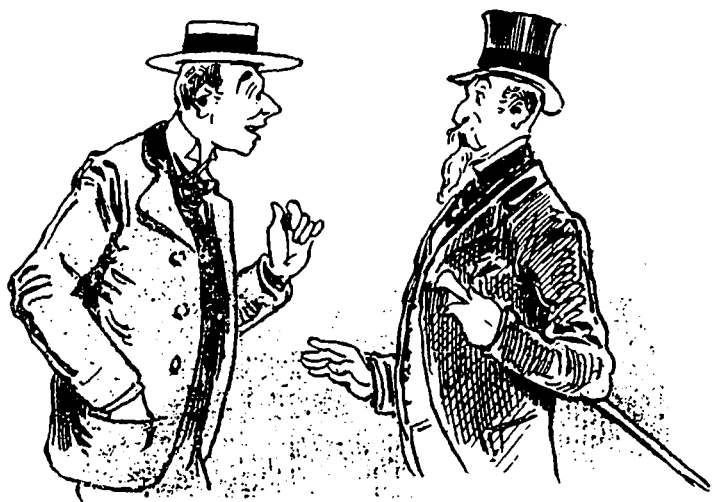


AUTRE CHOSE



—J'apprends à l'instant que ce pauvre Philidor vient d'être cruellement frappé.
—Il a perdu sa femme ?
—Non... il a reçu une paire de gilles.

SOURIS MYOPHAGES

Consultez nos excellentes ménagères, elle seront unanimes à vous affirmer que les souris sont la plaie des maisons, et *plaie* ne me semble pas trop fort.

Mille procédés sont en usage en vue de supprimer ces intolérables parasites.

Quelques personnes arrivent à ce résultat en insilgeant subrepticement aux souris une alimentation des plus toxiques, torl-boyaux, mort-aux-rats ou autres.

D'autres attirent insidieusement la gent trotte-menus en des pièges d'où elle ne sort que pour être livrée au trépas.

Le chat est également fort employé, son instinct le poussant à la destruction de nos petits ennemis.

Certains inventeurs ont préconisé différents systèmes qui se signalent par leur originalité.

Rappellerai-je brièvement le procédé de ce savant qui fait périr ses souris, rats, cancrelats, punaises et autres nuisances au moyen d'un simple chaud et froid.

De grands feux allumés durant quelques jours par toute la maison sont brusquement éteints un beau soir, les portes et fenêtres sont alors ouvertes à tous battants, et la pleurésie fait son œuvre.

Quello bête résisterait à ce régime ?

(Inutile d'ajouter que ces messieurs et ces dames habitent, pendant cette expérience, un autre séjour.)

Evidemment, l'idée est ingénieuse, mais la pratique en est-elle bien commode ? Je ne le crois pas.

Je travaille la question de la destruction des souris depuis bientôt un an, je la travaille sans relâche, et je puis affirmer que mon âme ignore le découragement autant qu'il était à naître.

Je crois modestement avoir réussi.

Le fruit de mes veilles, je vous le livre, sans espoir d'autre récompense que ma conscience satisfaite et la joie de nos ménagères enfin rassurées sur leurs provisions.

Le système consiste à capturer quelques souris qu'on enferme dans une boîte de ferblanc (autant que possible) et auxquelles on fait suivre un traitement spécial.

Pas de pain, pas de grain, en un mot rien de végétal dans leur alimentation.

De la viande, rien que de la viande.

La souris, qui, à l'état libre, est éminemment panphage, devient carnivore avec une facilité surprenante.

Non seulement carnivore, mais carnassière, dois-je dire, et cruellement carnassière.

Au bout d'un mois, toute souris soumise au régime exclusif de la viande s'est transformée en une sorte de petit animal féroce qui n'hésite pas à tuer ses congénères pour s'abreuver de leur sang et se repaître de leur chair.

C'est à ce moment qu'on remet en liberté ces inexorables barbares.

Alors, se produit un indicible carnage, un massacre général qui rappelle les plus tristes pages de notre histoire.

Puis, soudain, un grand silence.

Les vainqueurs repus s'endorment sur les cadavres mi-rongés des victimes ; l'ordre règne à Varsovie.

Recommandation importante : Pour arriver à créer une race de ces souris fratricides il faut, bien entendu, se servir d'animaux des deux sexes, mais pour accomplir l'œuvre de destruction, ne lâcher que des femelles, beaucoup plus féroces que les autres et incapables ensuite de procréer des lignées de rongeurs qui se retourneraient un jour contre nous.

Si l'année prochaine, il subsiste une seule souris en France, avouez que ce ne sera pas de ma faute.

ALPHONSE ALLAIS.

UNE SUGGESTION

—Mon cher client, vous êtes ma première cause... je donnerais je ne sais quoi pour vous faire acquitter... voyons... je pourrais dire...

L'assassin (vivement).—Que c'est vous qu'avez fait l'coup !...

N'ABUSEZ PAS

Madame Jeunemariée.—Brigitte, renvoyez ces poules au boucher ; elles sont trop vieilles pour être mangées. Dites-lui aussi de ne pas m'en envoyer d'autres. Je puis être une nouvelle maîtresse de maison, mais je ne m'en laisserai pas imposer.

PAS L'ARTICLE

Blanche.—Est-ce vrai qu'il n'est plus question de mariage entre toi et M. Tientbon ?

Berthe (avec un soupir).—Oui. J'ai trouvé que son amour pour moi n'était pas assez profondément sincère et je l'ai prié de reprendre sa parole.

Blanche.—Comment as-tu découvert cela ?

Berthe.—C'était facile à voir. Il se permettait de jurer chaque fois que ce pauvre Fido le mordait.

CHANGEMENT À VUE

L'agent d'immeubles.—Bonjour, monsieur. Que puis-je faire pour vous ? Jean, apporte donc un cigare à monsieur. Désirez-vous acheter un lot ?

Le visiteur.—Non, monsieur ; je désire plutôt vendre.

L'agent.—Jean, point n'est besoin de cigare.

UNE JUSTE PLAINTÉ

La petite Blanche (son premier matin à la ferme).—Pardon, monsieur Penoute, vos cops ont parlé tellement fort, ce matin, qu'ils m'ont éveillée.

SON GOUT

—Mais enfin, vous vous y trouvez donc bien en prison, que vous vous fassiez continuellement arrêter ?

—Que voulez-vous, moi je suis un homme d'intérieur.

CONSEIL

N'épousez jamais une femme qui n'a pas peur d'une souris, à moins que vous ne desiriez jouer le second violon.

ALLIANCE DÉFENSIVE



I
M. Bourgeois.—Toujours ces gamins qui m'attendent au détour avec leurs "pelottes" de neige. Si je pouvais les éviter...



II
...Une idée... Je vais parler à cet homme-réclamo...



III
Mon ami, vous allez me suivre de très près et je vous donnerai vingt-cinq cents.